

ALSTHOM EN GREVE!

Le 31/10/79

La position de

L'ORGANISATION COMMUNISTE M.L.

VOIE PROLETARIENNE

SUPPLEMENT AU JOURNAL "POUR LE PARTI"

+++++

DEBATTRE, C'EST S'ARMER POUR VAINCRE

OU EN EST LA GREVE ?



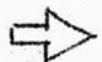
Trois semaines après le début de l'occupation de l'usine, il est temps de faire le point, de voir si elle est en bonne voie ou non.

La première constatation, c'est que c'est l'Intersyndicale qui dirige effectivement la grève :

- * Elle décide des initiatives et les fait enregistrer par le Comité de Grève.
 - * Elle fixe les réunions et les ordres du jour du Comité de Grève et des Assemblées générales.
 - * Elle signe les tracts, les communiqués.
 - * Elle prend seule des décisions importantes comme de rencontrer la CGC, d'intervenir auprès de la Préfecture, de donner une conférence de presse.
 - * Elle dirige toutes les initiatives comme la journée portes ouvertes et le (seul) débat organisé à cette occasion.
- etc...etc...

Le Comité de Grève n'a que rarement des discussions de fond, de toutes les façons enregistre les décisions de l'Intersyndicale et se contente d'organiser à un niveau technique l'occupation de l'usine : collages, gardes, collectes, animation etc... L'assemblée générale des grévistes ne sert d'ailleurs qu'à répartir les tâches et parfois à informer sur quelques nouveaux aspects, les grévistes présents.

A côté de ces structures "officielles" il y a un bon groupe de grévistes qui se dévoue dans toutes les tâches d'organisation, mais qui ne peut absolument rien dire. Enfin une grande partie des grévistes a sa carte mais sans participer du tout à l'animation de la grève et sans être vraiment motivé pour y participer.



Voilà le constat actuel. Est-ce positif ?

Bien sûr, la grève "tourne", les tâches sont à peu près assurées.

* Mais le principal, c'est qu'on est exactement dans la même situation que durant la grève de 1977 : une Intersyndicale invisible qui dirige la grève sans aucun contrôle des ouvriers.

* Le Comité de Grève, c'est un comité bidon. Les directions syndicales ont dû le mettre en place à cause de l'écoeurement provoqué chez les ouvriers par la grève de 77. Pour cela, c'était une avancée positive. Mais aussitôt, elles se sont dépêchées de le vider de tout son sens, dans sa composition et dans son fonctionnement.

Ce n'est en aucun cas "un pas en avant" comme le prétend la direction de la CFDT pour justifier son aplatissement devant la CGT. C'est même un pas en arrière puisque, en donnant à la grève une image plus "gauche", le comité de grève masque en fait la même situation qu'en 1977.

* Cela prouve une fois de plus que ce qui compte, ce n'est pas la forme, Comité de grève ou non, ce qui compte, c'est la politique suivie pour l'organisation de la lutte comme pour définir les objectifs à atteindre. L'expérience de la grève nous montre

que les réformistes de la CGT et de la CFDT sont parfaitement capables de se donner une allure plus "démocratique", tout en vidant de sens ce qu'ils sont obligés de mettre en place.

LE DEBAT POLITIQUE, ARME DE LA CLASSE OUVRIERE.

⇒ Cela, certains ouvriers, une minorité pour l'instant, s'en rendent compte. Ils se découragent, prennent moins part à la grève. Il y a aujourd'hui un danger réel de voir le groupe actif se réduire peu à peu par désintérêt.

Pour renforcer la grève, il ne suffit pas de multiplier les appels aux gardes, aux collectes, aux collages, etc...

Pour renforcer la grève, il faut, comme nous l'avons déjà expliqué, que ce soient les ouvriers eux-mêmes qui décident et organisent. Et il faut donner tous les moyens pour qu'il y ait un réel débat politique.

* Il faut un comité de grève élu directement, à la proportionnelle des grévistes, souverain dans ses décisions.

* Il faut des assemblées générales régulières, à heure fixe, qui débattent des décisions du comité de grève, qui puissent le remettre en cause.

* Il faut que le débat le plus large ait lieu, que les décisions soient prises par un vote majoritaire mais que les minoritaires puissent s'exprimer.

⇒ Le débat permet :

* que chacun s'exprime, que les positions différentes soient présentées, que les décisions soient prises en connaissance de cause. Cela unifie les ouvriers sur des bases solides, cela affermit les décisions qu'ils prennent. Cette solidité permet la participation la plus large pour réaliser les tâches décidées en commun.

* que chacun juge les propositions des syndicats (qui n'ont pas disparu pour autant contrairement à ce que veulent nous faire dire tous les réformistes), des militants politiques.

Lui seul permet d'aller au fond et de comprendre les désaccords quand il y en a. Par exemple, l'Intersyndicale et le Comité de Grève ont refusé de modifier le budget du CE et d'utiliser tout l'argent disponible au soutien de la grève (comme l'ont fait les Signaux) Il n'y a pas eu débat. S'il avait eu lieu, il aurait montré qu'il y a une position qui veut tout mettre au service de la classe ouvrière et donc utiliser le CE comme instrument de lutte de classes à l'occasion de la grève, et une autre qui privilégie les intérêts individuels, les distractions de quelqu'uns à la grève avec occupation de tous.

Voilà ce qui renforce la grève, à la fois en renforçant la participation des grévistes à leur lutte, et en donnant les meilleures armes à la classe ouvrière pour comprendre ce qu'elle vit, et ainsi préparer sa libération.

⇒ En chœur les syndicats CGT et CFDT, et les organisations politiques réformistes PCF, Lutte Ouvrière, Humanité Rouge, Quotidien du peuple nous attaquent en disant que nous divisons la grève.

Depuis le début, nous n'avons pas hésité à exprimer nos positions, nos désaccords. et on nous traite de tous les noms ...

* On prétend que nous divisons le mouvement en ne respectant pas les décisions du Comité de Grève. C'est FAUX. Nous les respectons et nous nous y soumettons. Nous défions quiconque de prouver le contraire. Mais quand nous considérons que ces décisions ne sont pas justes, personne ne nous empêchera de donner notre point de vue, même s'il reste pour l'instant minoritaire. Personne ne nous empêchera de nous battre pour qu'il devienne majoritaire.

Vouloir nous exclure du comité de grève pour avoir exprimé son opinion, c'est simplement montrer qu'on en a peur.

* On nous accuse de vouloir seulement discuter et de ne pas participer à la marche de la grève. Mais débat et accomplissement des tâches techniques ne doivent pas être contradictoires. Nous refusons l'activisme aveugle sans comprendre ce que l'on fait, comme nous refusons le débat permanent, stérile. La discussion doit avoir lieu, comme elle doit

se terminer par un vote qui tranche et décide ce qui va être fait.

➡ En fait, depuis le début de la grève, il y a une unité totale de tous ces réformistes pour éviter le débat:

* Attaques violentes contre tous ceux qui veulent discuter de telle ou telle décision.

* Aucune organisation de débats en assemblée générale.

* Refus d'inviter des groupes culturels militants ... sauf s'ils chantent en arabe ...

* Refus d'organiser plusieurs débats à l'occasion de la journées "Portes ouvertes"

* Refus de discuter le soutien à la grève pendant le débat de Dimanche soir. Ce qu'ils demandent, c'est un soutien inconditionnel en refusant de discuter de la lutte. Mais camarades, les problèmes des ouvriers de l'Alsthom, c'est les problèmes de tous les ouvriers, de la SALTA, de Renault, de Bosch ... de toute la classe ouvrière de France. Alors soutenir, c'est aussi discuter des aspects positifs et négatifs de la lutte...

Et si les directions syndicales, la CGT et la CFDT refusent ce débat, c'est parce qu'elles ont peur que leurs positions réformistes soient combattues et peu à peu rejetées. Elles savent que certains ouvriers ne sont pas d'accord, qu'ils lutteront pied à pied pour les démasquer devant la masse des grévistes.

Alors ils empêchent la discussion en s'appuyant sur l'aspiration juste des ouvriers à l'unité en faisant croire que tout débat entraîne la division.

➡ Mais cela n'empêche : dans la grève les réformistes montrent leur vrai visage; en refusant tout débat, ils utilisent exactement les mêmes moyens que la bourgeoisie pour museler la classe ouvrière.

L'ignorance a toujours été l'arme des bourgeois : maintien de l'analphabétisme dans les pays dominés, mensonges à la télé, dans les journaux, limitation du droit d'affichage, interdiction des organisations politiques à l'usine etc...

Alors que les ouvriers veulent comprendre la société, comprendre ce qu'ils font et où ils vont. Pour cela ils ont besoin du débat qui est une arme dans leur lutte contre les bourgeois. C'est ainsi qu'ils forgent peu à peu leur libération.

Alors camarades, l'expérience de la grève nous le montre sur ce point particulier, pour arracher le pouvoir aux bourgeois, il nous faudra d'abord balayer tous ces réformistes qui montrent dans les faits qu'ils sont un obstacle à la révolution.

EN AVANT, CAMARADES

Bien sûr, nous l'avons déjà abordé, organiser le débat n'est pas un but en soi. D'ailleurs quand les réformistes contrôlent parfaitement un mouvement, ils sont tout à fait capables d'organiser des débats pour renforcer leurs positions. Le débat est nécessaire pour démasquer les positions fausses, pour affirmer les positions révolutionnaires et ainsi se débarrasser de tous les faux amis qui entraînent la lutte dans une impasse.

Alors, à Saint Ouen, nous devons renforcer notre lutte contre les réformistes de la CGT et du PCF, contre les réformistes soit-disant plus à gauche de la CFDT, de l'Humanité Rouge, de Lutte Ouvrière.

Nous devons lutter, sans craindre d'être minoritaires pour :

- * l'instauration d'un vrai débat politique
- * la conduite démocratique de la grève
- * le renforcement de la mobilisation chez les grévistes
- * la préparation de la résistance à l'expulsion sous tous ses aspects, d'abord politique, ensuite militaire.
- * le refus de négocier à tout prix, mais avec un solide rapport de forces

Canarades ouvriers, qui voyez tous ces problèmes posés depuis le début de la grève,

- ne cédez pas au découragement parce que nous sommes actuellement minoritaires,
- au contraire il faut à présent passer à l'offensive, renforcer la lutte sur tous les terrains pour que la grève soit menée sur des positions correctes.
- c'est seulement ainsi que nous pourrons demain être majoritaires, entraîner les ouvriers à la victoire, et plus tard pour arracher le pouvoir des mains des bourgeois.

Canarades ouvriers,

pour accomplir ces tâches, pour mener la lutte de longue haleine contre tous les réformistes, pour vaincre les bourgeois et conserver ensuite le pouvoir, la bonne volonté ne suffit pas. Vous vous en rendez compte dans la grève.

Il faut un instrument qui représente la force consciente de la classe ouvrière, il faut reconstruire le Parti Communiste.

L'OCML Voie Prolétarienne travaille à cette tâche, rejoignez-la.